

Introduction

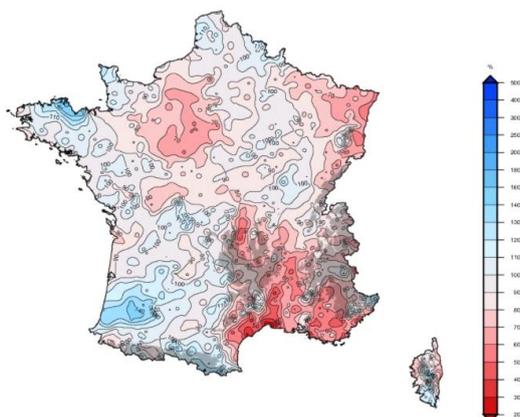
Ce bilan est établi sur la base des données issues des réseaux de surveillance de la nappe (réseau piézométrique, réseau qualité) et des données de prélèvements effectués en 2021, données collectées directement auprès des usagers.

Certains événements en lien avec la gestion ou l'état de la ressource sont intéressants à rappeler en préambule de ce bilan annuel :

- Une pluviométrie déficitaire en 2021, en particulier en début d'année, faisant suite à un automne 2020 très sec et avec pour conséquence une recharge partielle de la nappe et des niveaux piézométriques inférieurs à 2020 tout au long de l'année, surtout dans le secteur nord du territoire,
- De fortes pluies en novembre 2021 avec un cumul de pluies de 150 mm en deux jours à la station de Béziers, à l'origine d'un automne moins sec en 2021 qu'en 2020,
- Les contraintes sanitaires en lien avec le prolongement de la pandémie de COVID-19 qui a perturbées encore quelque peu le fonctionnement des établissements de plein air,
- L'absence de restrictions d'usages au cours de l'été malgré la faible recharge hivernale, ceci grâce à un allègement des pressions sur la ressource (moindres prélèvements liés en début de saison à la crise sanitaire et renforcement des moyens de délestage des collectivités)
- La remobilisation des campings autour des objectifs d'économies d'eau après concertation entre la FHPA, la DDTM34 et le SMETA et la publication en fin d'année des projets d'arrêtés de révision des autorisations de prélèvement,
- La mise en œuvre, pour la deuxième année, du contrat de nappe 2020-2022 offrant aux usagers de la ressource des opportunités financières pour mettre en œuvre les économies d'eau attendues. Des dossiers de demandes de subventions ont été déjà déposés par mes collectivités et certains campings, en lien avec des actions du contrat.

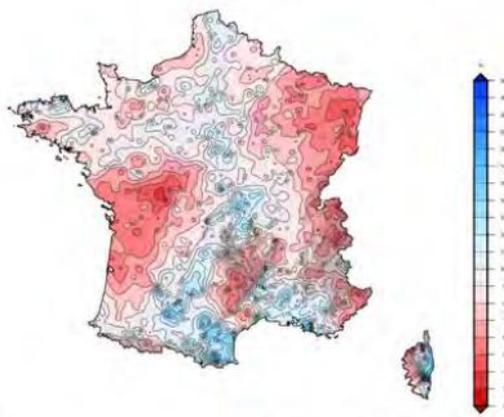
Rapport à la moyenne saisonnière de référence 1981-2010 des cumuls des précipitations
France

Automne 2020



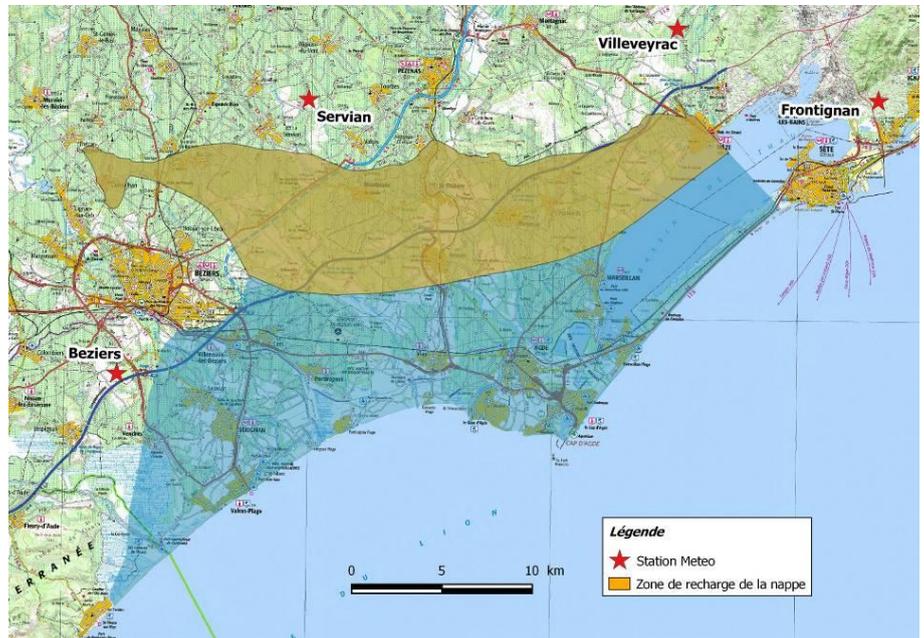
Rapport à la moyenne saisonnière de référence 1981-2010 des cumuls des précipitations
France

Automne 2021



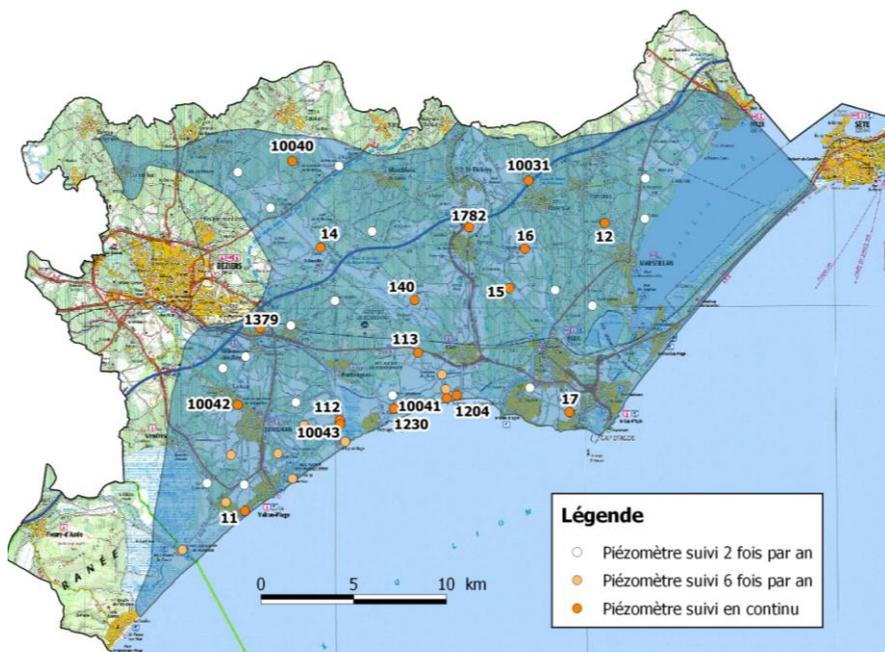
Le réseau climatologique

4 stations situées sur le pourtour de la nappe permettent de connaître les conditions climatiques sur le territoire de la nappe astienne. Chaque semaine, l'Association Climatique de l'Hérault, gestionnaire de ces stations, transmet au SMETA la pluviométrie journalière et les températures minimales et maximales enregistrées.



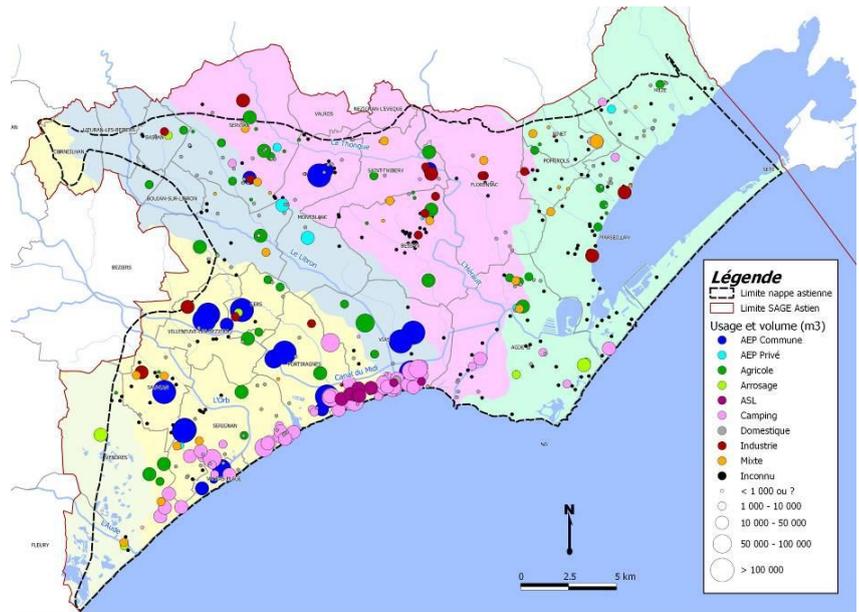
Le réseau piézométrique

Le réseau piézométrique du SMETA est constitué de 18 piézomètres suivis en continu dont 3 ont été créés au cours de l'année 2015 pour remplacer notamment, à court terme, 2 des piézomètres existants situés sur des terrains privés. A ce réseau s'ajoutent 26 piézomètres suivis 2 fois par an lors des campagnes de mesures hautes eaux et basses eaux (relevés manuels). Un suivi littoral à partir du relevé de 15 de ces piézomètres permet de suivre plus précisément les fluctuations du niveau de la nappe, en période estivale, là où la nappe est la plus sollicitée.

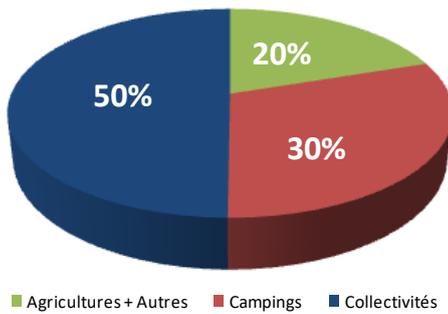


L'exploitation de la nappe

Plus de 1 000 forages exploitant actuellement la nappe astienne sont recensés par le SMETA dont une majorité restent des forages domestiques. Les prélèvements de ces derniers, recensés très partiellement, n'entrent pas dans le calcul du volume total prélevé (faibles consommations à l'unité mais impact cumulé potentiellement significatif). Les plus gros préleveurs restent les communes et les campings du bord de mer qui, pour la plupart, ne disposent, comme unique ressource, que de la nappe astienne pour satisfaire l'ensemble de leurs usages, en particulier l'usage eau potable.



Répartition des prélèvements par catégorie d'usagers

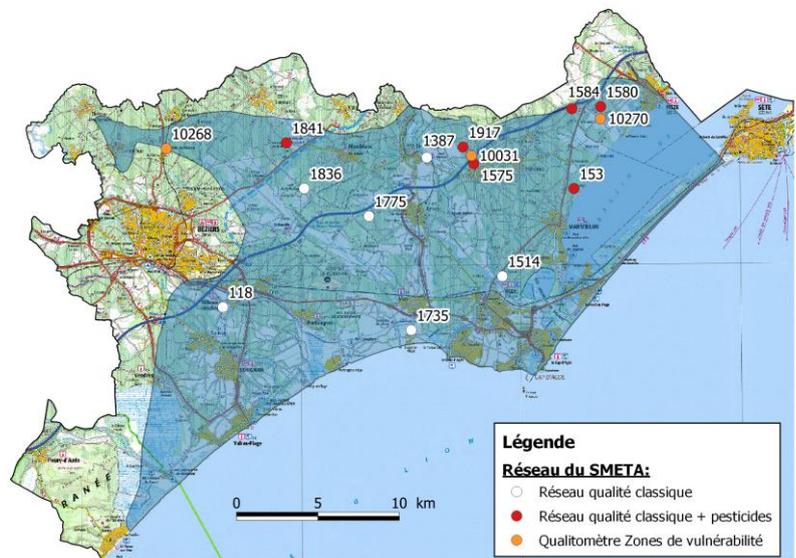


La mise en place de la ZRE en 2010, a eu pour conséquence le gel des prélèvements. Plus aucune autorisation de prélèvement n'a ainsi été délivrée sur la nappe astienne. La répartition des prélèvements entre catégories d'usagers est donc relativement stable.

Le réseau qualité

Le réseau qualité du SMETA est composé de 11 forages sur lesquels des prélèvements sont effectués pour analyse 2 fois par an, en hautes eaux (fin mars) et en basses eaux (début septembre). La plupart sont suivis depuis plus de 15 ans, mais certains seulement depuis 2010. Sur 5 de ces forages, proches des zones de recharge de la nappe (zones plus vulnérables vis-à-vis des pollutions), les phytosanitaires font l'objet d'un suivi.

En 2021, un sixième forage (1584) a été ajouté au suivi des phytosanitaires car cet ouvrage a été intégré à l'indicateur « qualité des eaux » de la démarche PSE (Paiements pour services environnementaux) de Sète Agglopolé. Par ailleurs, 3 qualitomètres ont été installés en 2020, au niveau des zones de vulnérabilité de la nappe astienne. Ces ouvrages ont fait l'objet d'analyses complètes (physico-chimie, pesticides et métaux lourds) en 2021.



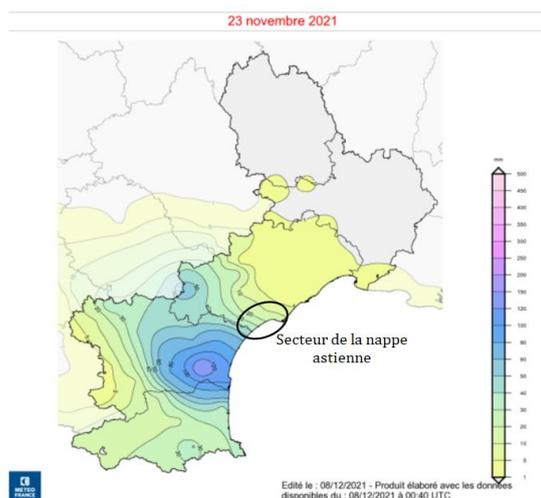
La zone littorale biterroise et l'ensemble du territoire de la nappe astienne connaissent des déficits pluviométriques chroniques depuis l'année 2000. L'année 2020 n'a pas fait exception et l'année 2021, qui lui a succédé, a été marquée par des précipitations hivernales très faibles, que les pluies estivales, n'ont pas compensées.

Station	Hiver 2021		Printemps 2021		Été 2021		Automne 2021	
	Décembre - Janvier - Février		Mars - Avril - Mai		Juin - Juillet - Août		Septembre - Octobre - Novembre	
Béziers	78,5	-55,1%	134,5	-5,3%	67,5	10,7%	212,5	13,0%
Servian	87,0	-53,2%	160,5	-0,3%	103,5	19,0%	197,5	-9,4%
Villeveyrac	80,5	-54,3%	120,5	-11,4%	102,0	67,2%	179,0	-8,2%
Frontignan	70,5	-57,8%	125,0	1,6%	108,5	93,8%	177,0	-14,9%

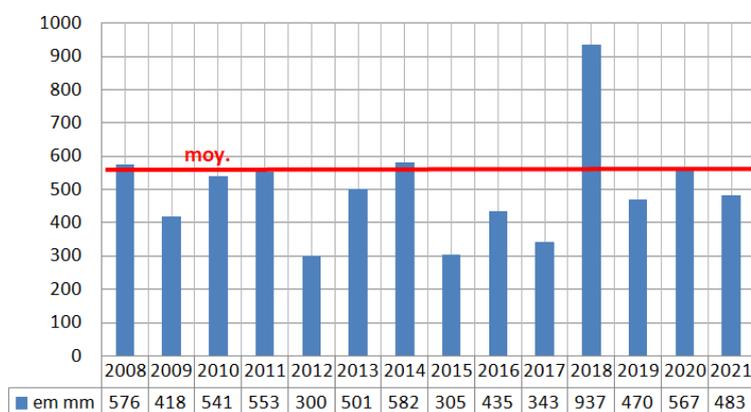
Colonne gauche : cumul pluviométrique sur le trimestre - Colonne droite : écart à la normale (moy. 1981-2010)

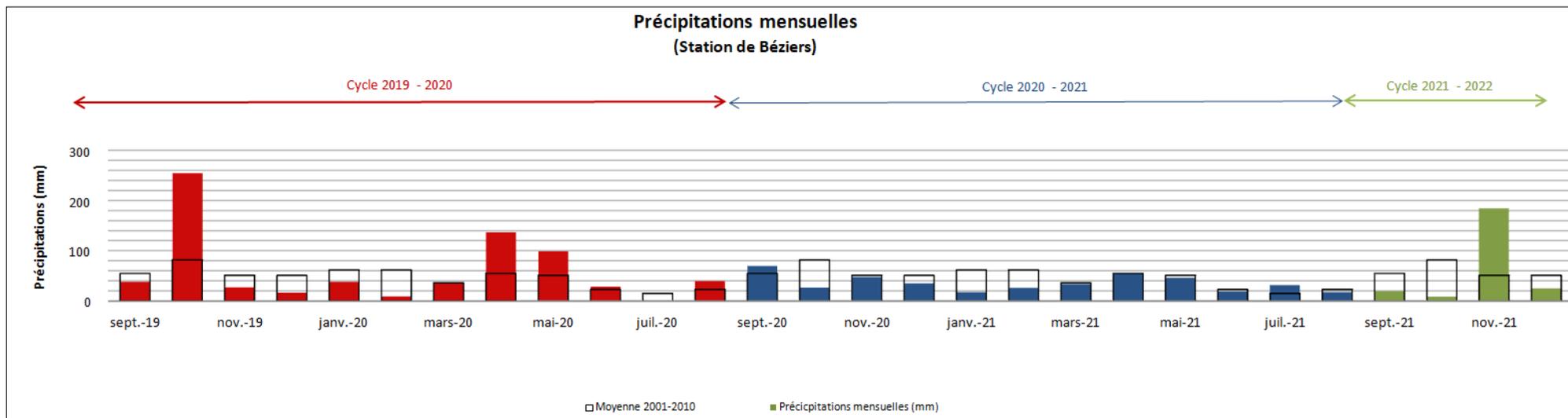
L'automne 2021, a été à nouveau sec avant que l'épisode cévenole de fin novembre, ne mette définitivement fin à la période de sécheresse sur le secteur de la nappe astienne (lame d'eau de 126 mm le 24 novembre à Béziers)

Cumul des précipitations du 23 novembre 2021 en Languedoc-Roussillon



Une hauteur de pluie de 483 mm a ainsi été enregistrée au cours de l'année 2021, à la station de Béziers-Bayssan. Cette année se situe sous la moyenne 2001-2010, qui s'établit à 565 mm.

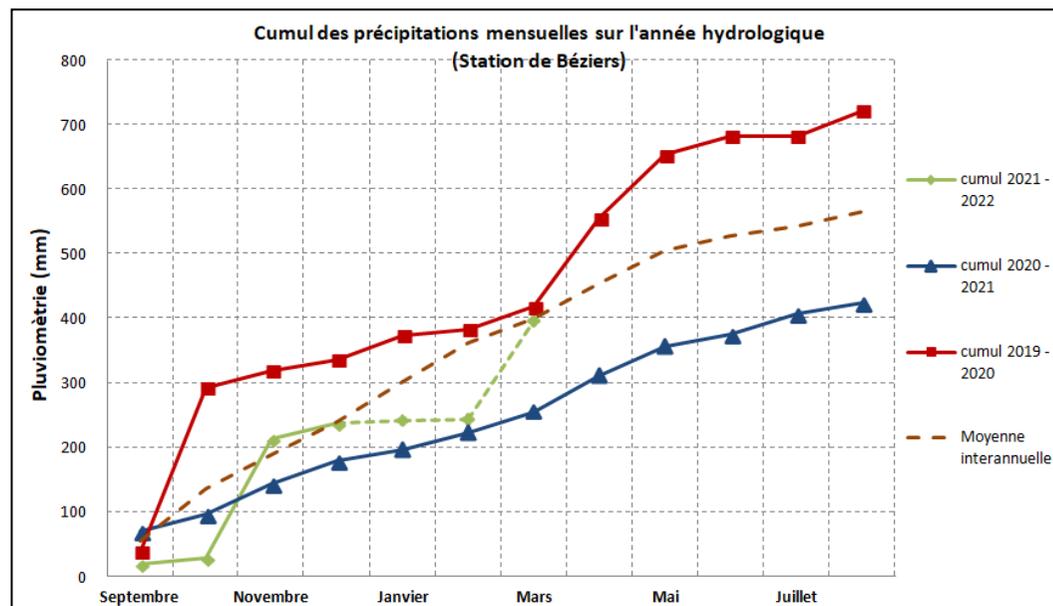


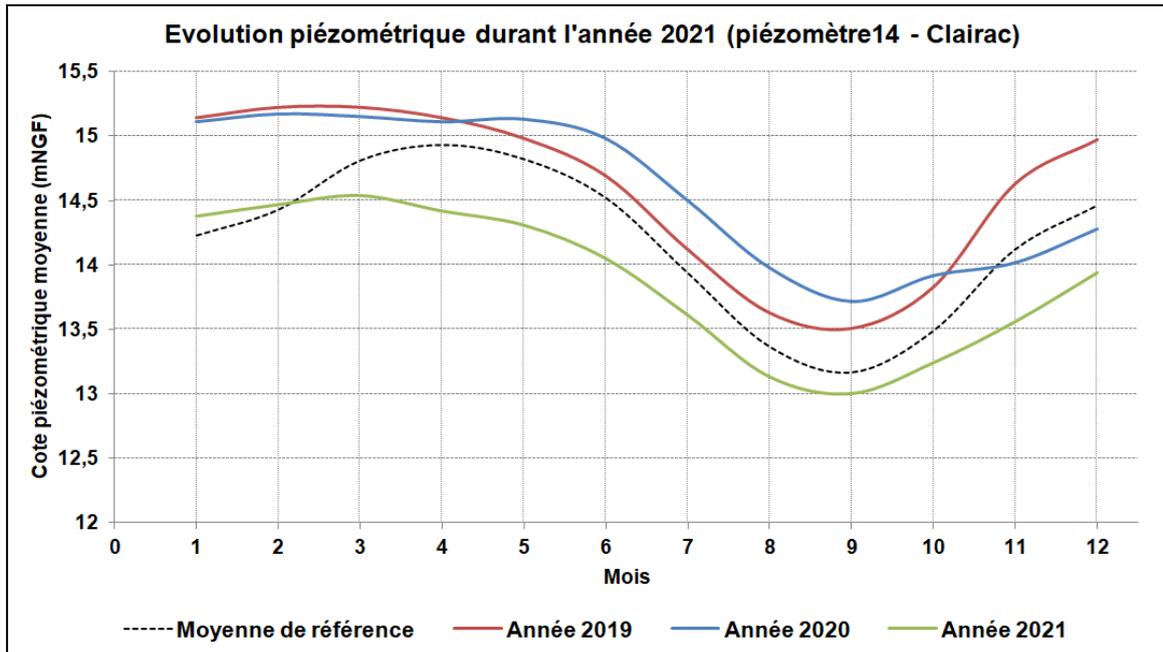


Les graphiques ci-dessus et ci-contre indiquent, respectivement les précipitations mensuelles sur les deux derniers cycles hydrologiques et le cumul mensuel des pluies. Le début du cycle 2020-2021 s'est avéré plus sec que le précédent avec un cumul de pluie nettement inférieur à la normale, conséquence d'un automne 2020 déficitaire.

La tendance du début de cycle s'est poursuivie avec un cumul de précipitations qui s'est maintenue sous la moyenne tout au long du cycle et un écart de plus de 100 mm en août. Néanmoins, les pluies du printemps et de l'été ont contribué à maintenir une certaine humidité des sols et donc à limiter le recours à l'irrigation.

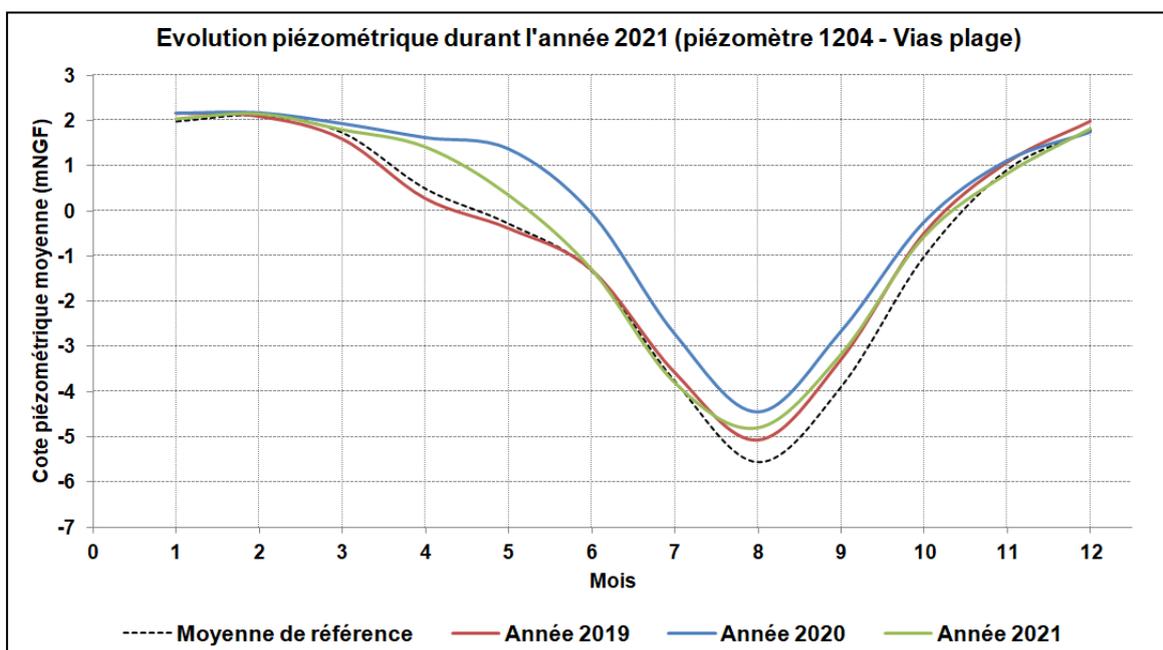
Le nouveau cycle 2021-2022 s'annonce un peu plus humide, avec une courbe en dents de scie représentative d'une alternance de longues périodes de sécheresse et de courtes périodes de fortes précipitations. A noter que le cumul à la mi-mars atteignait tout juste la moyenne.



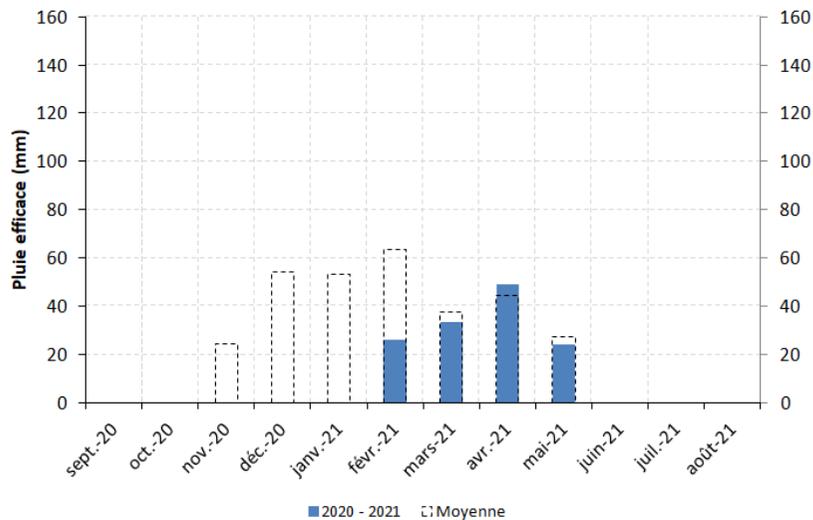
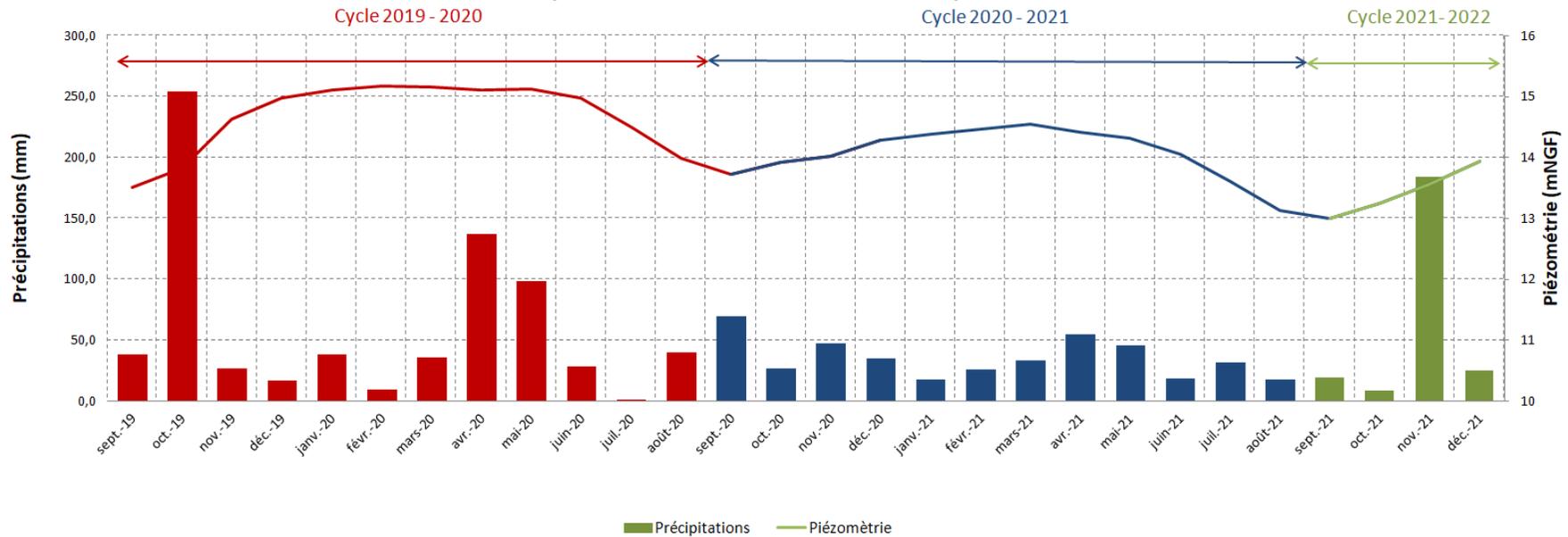


Le piézomètre de référence situé au domaine de Clairac, à Béziers (n°14) est un bon indicateur de l'état de recharge de l'aquifère. L'automne 2020 a été particulièrement sec, privant la nappe d'une recharge satisfaisante. Le niveau piézométrique du début d'année était légèrement au-dessus de la moyenne mais plus d'un mètre sous les niveaux des deux dernières années, particulièrement hauts en raison de la recharge exceptionnelle de 2018. Les pluies du printemps 2021 ont surtout été bénéfiques à la végétation et n'ont pas eu d'impact sur le niveau de la nappe, qui dès le mois de mars, s'est maintenu sous les valeurs moyennes.

En bordure littorale, le piézomètre de référence de Vias-plage (n°1204), situé au cœur des établissements d'hôtellerie de plein air, a affiché, en 2021, des niveaux intermédiaires par rapport à ceux de 2019 et 2020, en particulier entre avril et juin, conséquence d'une ouverture tardive des campings en lien avec le retour du confinement. Dès le mois de mai, les conditions sanitaires ont permis aux établissements d'accueillir les touristes dans des conditions « normales » ce que reflète le niveau piézométrique de l'été 2021, proche de celui de l'été 2019.



Précipitations / Piézométrie (Station de Béziers / Piézomètre n°14)



Impact de la pluviométrie sur la recharge de l'aquifère

Le graphique ci-dessus représente la piézométrie, enregistrée sur le piézomètre n°14 (Béziers-Clairac) croisée cette fois-ci avec la pluviométrie du secteur. Il permet de mieux apprécier l'impact des pluies sur le niveau de la nappe.

Les faibles pluies de l'automne 2020 n'ont pas contribué à recharger la nappe, comme le montre le graphique ci-contre (absence de pluies efficaces). Les pluies du printemps 2021 ont quant à elles permis de soutenir les niveaux de la nappe jusqu'en juin. Les pluies efficaces, réparties sur seulement 4 mois au cours du cycle 2020-2021, définissent le potentiel de recharge de l'aquifère en 2020/2021, qui est le plus faible des 4 dernières années..

	2017/2018	2018/2019	2019/2020	2020/2021
P efficace annuelle (en mm)	455	265	452	133

Le volume global, prélevé chaque année dans l'aquifère, est calculé sur la base des déclarations de prélèvement recueillies par le SMETA dans le cadre de l'enquête annuelle diligentée chaque début d'année. Pour 2021, le taux de retour des questionnaires s'établit à 81 %. Ce taux est inférieur à 2020 (89 %) et 2019 (84%) mais reste tout de même satisfaisant. L'enquête annuelle reste laborieuse pour recueillir l'ensemble des informations. Si les collectivités et les campings se mobilisent pour faire remonter l'information, la profession agricole, sauf exception, reste en retrait. La fiabilité du bilan en dépend, notamment sur les unités de gestion 6,8 et 9 (nord de la nappe). Lorsque les index sont communiqués, encore 18% des réponses n'indiquent pas la répartition mensuelle des volumes qui doit être effectuée par le SMETA sur la base des connaissances qu'il a des usages. Le projet d'équipement des forages de plus de 5 000 m³/an avec des compteurs communicants est très attendu pour améliorer le suivi des pressions sur la ressource et apprécier notamment les prélèvements de pointe.

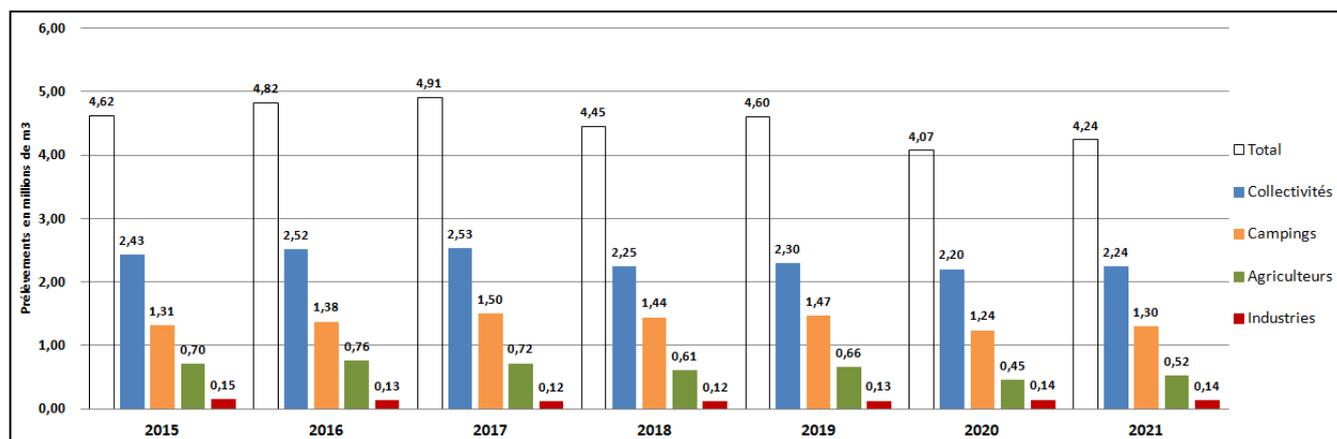
Bilan annuel

En 2021, la somme des prélèvements comptabilisés représente **4,24 Mm³** et traduit une augmentation des pressions sur la ressource de l'ordre de **+ 4 %** par rapport à l'année précédente, dont le bilan était particulièrement favorable en raison de la crise sanitaire de la COVID-19. Ce bilan global est toutefois meilleur que celui de 2019 (4,60 Mm³), résultat d'une activité économique encore quelque peu contrainte mais aussi d'un renforcement des possibilités de délestage telles que prévues dans le PGRE de la nappe astienne (raccordement de la ville de Montblanc en fin d'année 2021).

L'analyse des données montre une augmentation des prélèvements, par rapport à 2020, pour l'ensemble des catégories d'usagers, excepté pour l'industrie, qui restent stables. L'augmentation la plus significative concerne les agriculteurs (+ 15 %), contraints d'irriguer dans un contexte de sécheresse hivernale.

Les prélèvements des collectivités (privées et publiques) ont augmenté seulement de 2 % en 2021. Le suivi des consommations hebdomadaires, transmises par SUEZ, a permis d'identifier une anomalie de consommation sur le secteur de la Baume à Servian. Ce secteur a dépassé de 60% le volume prélevé en 2020, soit 9 500 m³ de plus. Des investigations menées par SUEZ et les services de la CABM ont permis d'identifier une fuite conséquente, réparée en avril 2022. Par ailleurs, le forage de secours de Saint-Thibéry, mis en fonctionnement en 2020 suite à un incident sur la conduite alimentée par l'Hérault, a été utilisé jusqu'au mois de février 2021. Ces deux événements ont participé à l'augmentation des prélèvements des collectivités.

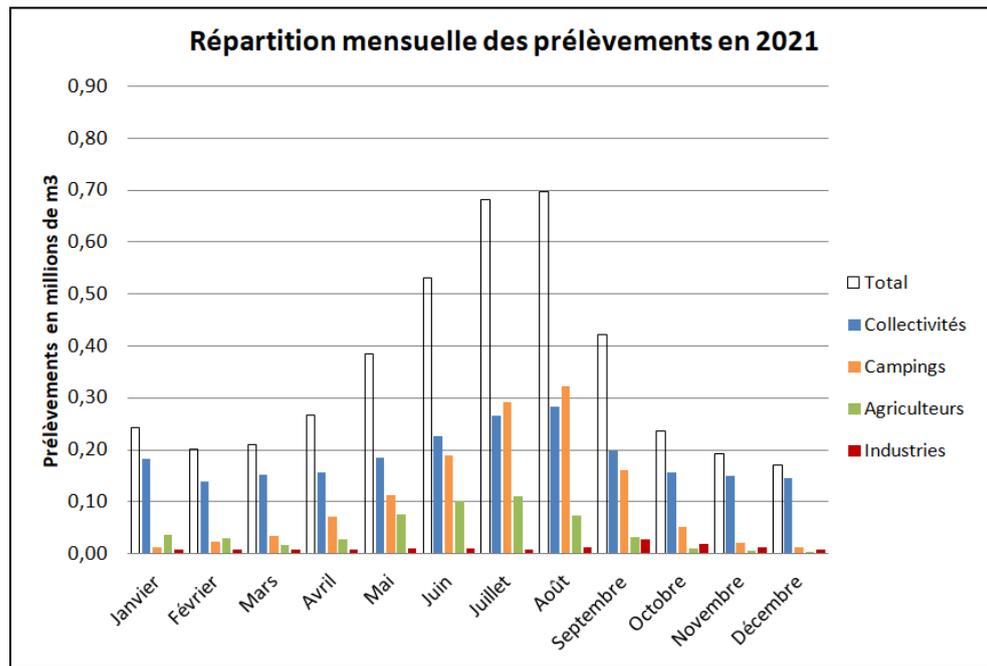
Après une baisse en 2020, liée à la pandémie, les prélèvements des campings ont augmenté de 5% en 2021, mais restent très sensiblement inférieurs à 2019, année de référence pour l'activité de l'hôtellerie de plein air.



Bilan mensuel

Après une année 2020 perturbée par la pandémie de la COVID-19 avec des prélèvements en régression en début de saison, la répartition des prélèvements, au cours de l'année 2021, retrouve un schéma plus classique. Les volumes ont augmenté dès le mois d'avril pour atteindre le pic au mois d'août. Depuis plusieurs années, les prélèvements des campings sont supérieurs à ceux des collectivités en juillet et en août.

Conséquence d'un hiver sans pluie, les besoins en irrigation se sont manifestés dès janvier et février (respectivement + 30 000 m³ et + 20 000 m³ par rapport à 2020). La pointe des prélèvements agricoles a été observée au mois de juillet. Les précipitations estivales ont limité toutefois les apports par irrigation (23% en juillet et -15% en août par rapport à 2020).



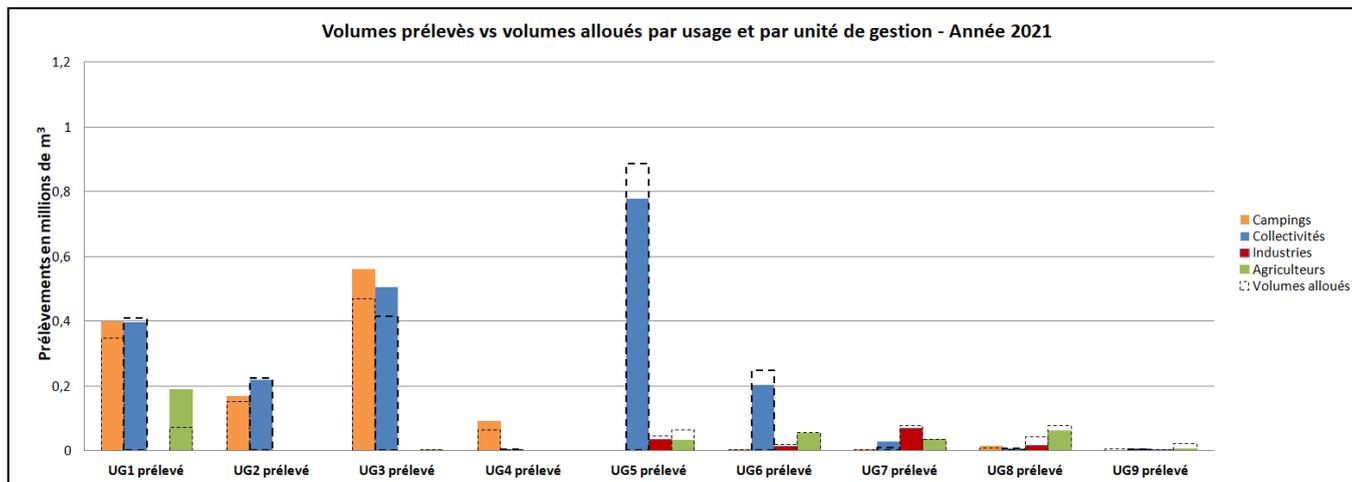
Les prélèvements des collectivités en hausse en début d'année (+ 34 % en janvier) ont, en revanche, été inférieurs à 2020 au cours du dernier trimestre (- 18%).

La pointe globale a été observée au mois d'août et représente, sur l'ensemble de la ressource, un prélèvement global d'environ 698 169 m³, soit 16 % du prélèvement total annuel. Cependant, les pressions estivales (juillet et août) ont été plus faibles que les années passées, y compris en 2020. En effet, les prélèvements des mois de juillet et d'août n'avaient pas été inférieurs à 700 000 m³/mois depuis 2014, résultat d'un été pluvieux (excédent de 10 % à Béziers et de 19% à Servian).

Bilan par UG

Sur l'ensemble de la nappe, **les volumes prélevés en 2021 sont, à nouveau, supérieurs au volume prélevable (+21 000 m³)**, occasionnant toutefois un déficit de **moins de 1 %**. Les prélèvements ont augmenté sur toutes les UG à l'exception des UG 5 et 7. Cinq des neuf unités de gestion sont déficitaires. Cela concerne l'ensemble des unités de gestion littorales (UG 1,2,3 et 4) et l'UG8. Elles accusent des déficits compris entre 3% (UG2) et 56 % (UG4). L'UG 5 est de loin l'unité de gestion la plus excédentaire, en 2021, de +136 000 m³ (+ 13%)

Le déficit global sur les 4 unités de gestion littorales s'élève à 190 000 m³ en 2021. Dans le contexte sanitaire de 2020, le bilan des prélèvements des UG1 et UG2 a été excédentaire l'année passée. Ces circonstances ne s'étant pas répétées en 2021, ces deux UG ont à nouveau basculé vers le déficit. Le fonctionnement du forage de secours du village de Saint-Thibéry, responsable du déficit de l'UG7 en 2020, s'est prolongé jusqu'en février 2021, sans toutefois engendrer un nouveau déficit sur cette unité de gestion.



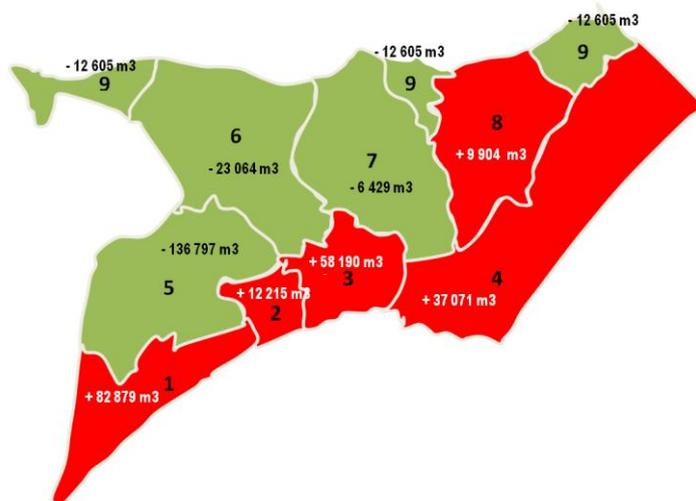
Les efforts d'économies d'eau sont à réaliser par la filière touristique sur l'ensemble des unités de gestion en déficit.

Sur l'UG1, la filière agricole doit également participer à la résorption du déficit. Quatre grandes exploitations se sont engagées à substituer leurs prélèvements pour l'irrigation dès lors que le réseau d'eau brute BRL sera étendu sur la commune de Vendres. Cela permettra de réduire significativement les prélèvements agricoles. En 2020, les collectivités de cette unité de gestion avaient prélevé, au total, 33 % de moins que le volume alloué à cette catégorie d'utilisateurs, compensant ainsi les déficits de prélèvement des campings et des agriculteurs. Cette compensation ne s'est pas répétée en 2021, les collectivités ayant prélevées la quasi-totalité des volumes qui leur ont été alloués.

Sur l'UG3, les collectivités avaient jusqu'en 2021 pour respecter les volumes autorisés par arrêté préfectoral. Cependant, le projet de raccordement de la commune de Vias a pris du retard et ne sera effectif qu'en 2023, voire 2024. L'atteinte des objectifs de rendement devrait néanmoins permettre de réduire sensiblement la pression sur la ressource astienne.

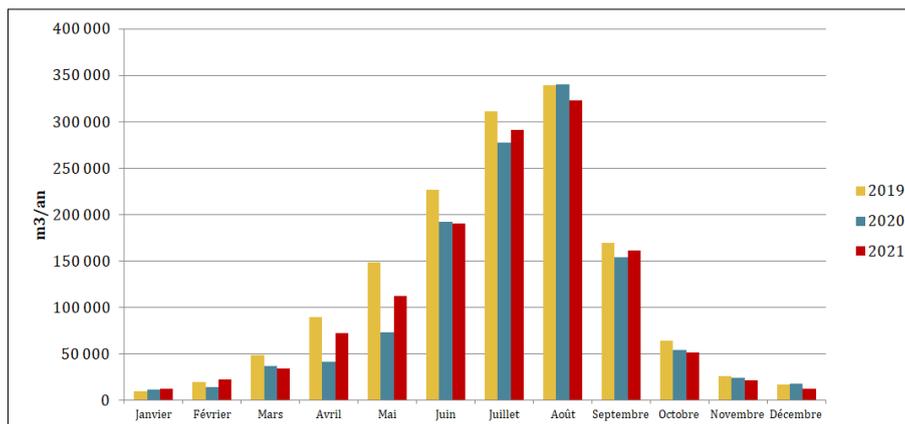
Sur l'UG6, la mise en eau du raccordement de la commune de Montblanc au « réseau Orb » n'a pas eu lieu en 2021, bien que les travaux aient été menés à bien en fin d'année, tout comme le raccordement du stade de la commune au réseau d'eau brute Aqua Domitia. Il faudra attendre 2022, pour apprécier les bénéfices de ces substitutions de prélèvement sur la ressource.

Sur l'UG8, les efforts d'économies d'eau sont à répartir entre les campings et la filière agricole.



Poursuite de la crise sanitaire : impact sur les consommations d'eau

Prélèvements des campings

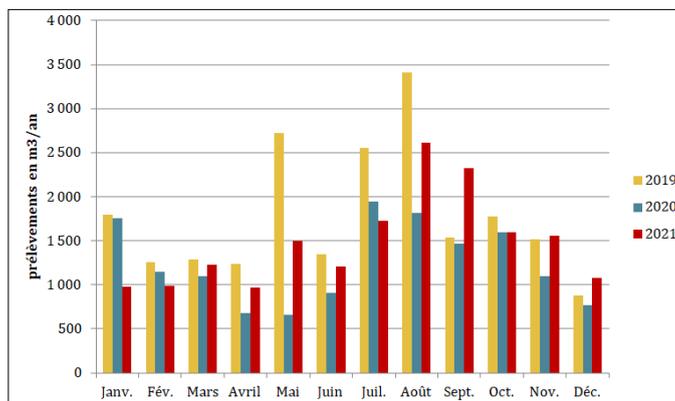


La France a connu un nouveau confinement en avril 2021, retardant une nouvelle fois l'ouverture des campings. L'allègement progressif des mesures ont toutefois permis aux établissements d'accueillir des touristes dès le mois de mai. Les prélèvements 2021 ont donc été moins impactés qu'en 2020 mais ils sont restés inférieurs à 2019 (année de référence) sur toute la saison.

Prélèvement de l'aire d'autoroute de l'A9

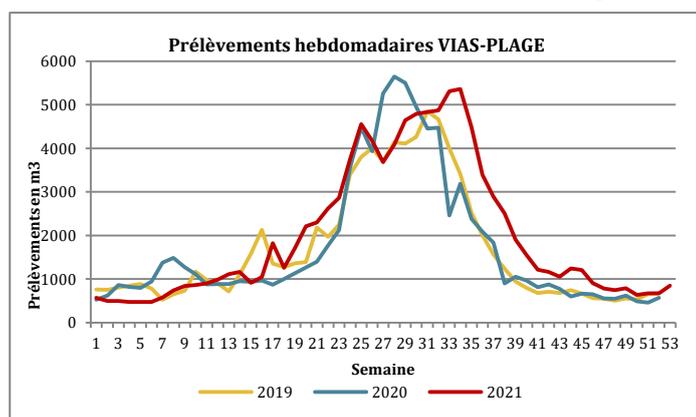
L'aire d'autoroute de Montblanc est équipée de boutiques, d'un restaurant et d'une aire de stationnement pour les routiers.

Le fonctionnement de l'aire, au cours de l'année 2021, a connu moins de perturbations que l'année précédente. Les prélèvements ont tout de même été inférieurs de 17% à ceux de 2019, notamment au mois d'avril et au mois d'août, traduisant une circulation réduite des vacanciers. Il est à noter de faibles prélèvements en juillet compensés par une augmentation au mois de septembre. Cette situation inédite est la conséquence d'une baisse du nombre de touristes en début d'été. Touristes, qui sont en revanche restés nombreux même après la rentrée, comme le montre le graphique des consommations de Vias-plage ci-dessous.



Une saison estivale prolongée à Vias

Vias-plage est une station balnéaire du littoral. Le réseau public alimente de nombreuses résidences secondaires et locatives ainsi des services tels que restaurant et boutiques.



Les relevés hebdomadaires des prélèvements permettent d'observer les consommations en eau sur le réseau public directement en lien avec la fréquentation touristique. En 2021, la fréquentation a augmenté dès le mois de mai, avec le déconfinement des restaurants. A la faveur du beau temps et des conditions sanitaires favorables, les touristes ont profité du littoral tardivement. Les prélèvements, qui diminuent habituellement dès le mois de septembre, se sont maintenus jusque début octobre. On comptait même encore quelques touristes à la Toussaint.

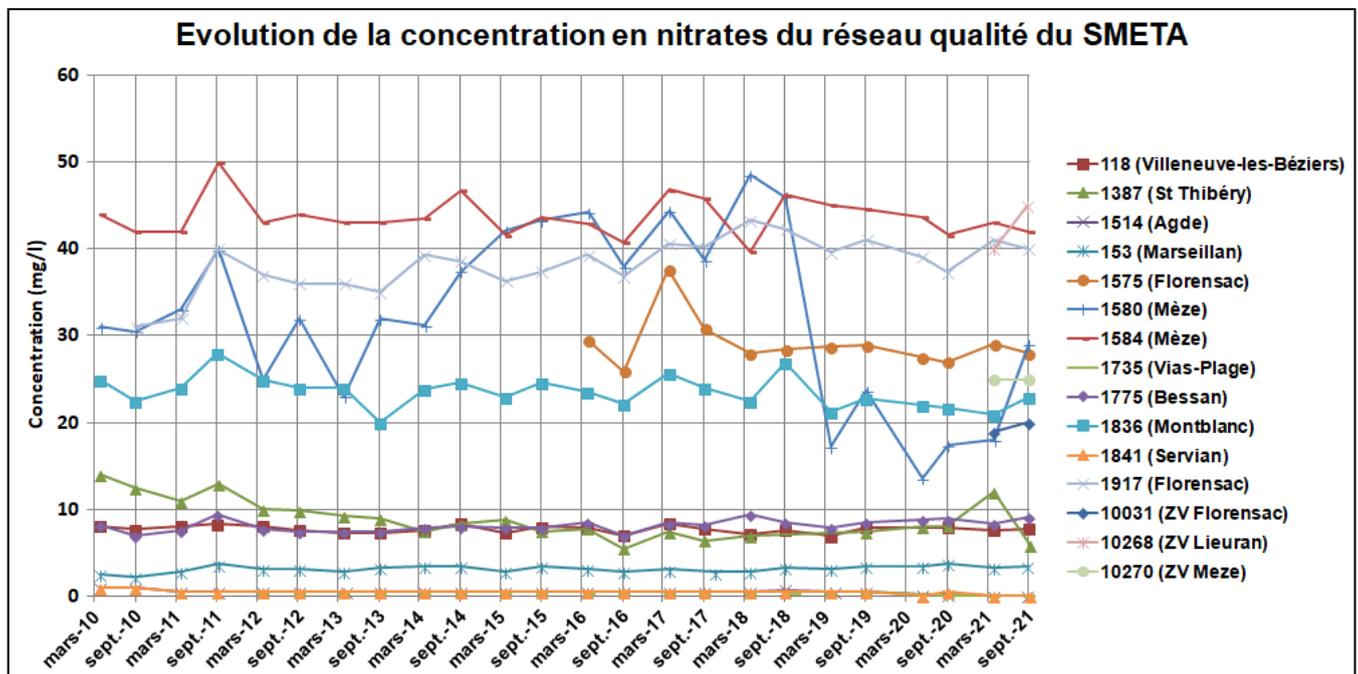
Indicateur de l'état de la ressource

Le PGRE définit un indicateur de l'état quantitatif de la nappe. Il correspond à la moyenne de l'ensemble des valeurs du niveau de la nappe relevées au droit des 15 piézomètres de référence répartis sur le périmètre astien (PM). Le PM 2021 est inférieur aux 3 dernières années, traduisant la perte du bénéfice engendré par les fortes pluies de 2018. Toutefois, il reste largement supérieur à ceux de 2016 et 2017, deux années très sèches aux bilans défavorables pour la ressource. Le PM de 2021 traduit une situation que l'on pourrait qualifier d'« situation objectif », avec des prélèvements ne dépassant pas le volume prélevable dans un contexte de sécheresse hivernale qui préfigure les effets à terme du changement climatique.

	2016	2017	2018	2019	2020	2021
PM	4,78	4,78	5,85	5,80	6,17	5,71

La qualité de l'eau de la nappe, en 2021, est comparable à celle des années précédentes, du point de vue physico-chimique. On relève toutefois, sur les zones de vulnérabilité de Mèze (1584), de Florensac (1917) et de Lieuran-les-Béziers (10268), des teneurs en nitrate proches du seuil de potabilité avec une légère tendance à la baisse sur les deux premiers points de surveillance. Ces points d'eau sont situés en zone où la pression agricole a été qualifiée de forte lors du diagnostic des pressions polluantes sur les zones de vulnérabilité, finalisé en 2018. Toujours d'après cette étude, les nitrates et les pesticides, représentent les sources de pollution à traiter en priorité sur ces secteurs réputés fragiles.

Au point d'eau 1580, situé également à Mèze, après une forte baisse observée en 2019, suite à une opération de nettoyage du puits, la concentration en nitrates est de nouveau en hausse en septembre 2021 mais encore sensiblement inférieure aux valeurs antérieures à 2019.



Pour ce qui concerne les phytosanitaires, les analyses effectuées sur les 8 points suivis en 2021 révèlent la présence de 12 molécules de pesticides dans les eaux de la nappe contre 7 en 2020. Cela est en partie dû à l'ajout, en 2021, de nouveaux points d'eau au réseau qualité. Les mêmes substances ont été retrouvées en 2020 sur les ouvrages 1575 et 1580. En revanche, sur les forages 1917 et 153, suivis habituellement, l'Imidaclopride, la Spiroxamine et le Glyphosate n'avaient pas été quantifiés en 2020.

Les concentrations en pesticides restent très excessives sur le point de suivi de Mèze (1580), totalisant environ 1,823 µg/l, en augmentation par rapport à 2020.

Parmi les 3 qualitomètres, implantés en 2020 au droit des zones de vulnérabilité, seul le qualitomètre de Lieuran est impacté par une qualité plus médiocre de l'eau avec une concentration en nitrates supérieure à 40 mg/l et la quantification de 4 pesticides. Cet ouvrage présente cependant de faibles circulations d'eau ayant pu impacter les résultats. En effet, le volume insuffisant de la colonne d'eau n'a pas permis de réaliser un prélèvement conforme aux recommandations des laboratoires et a pu être à l'origine d'une concentration plus élevée en polluants.

	1575	1917	1580	1584	153	10 268
	Cave coopérative Florensac	Pioch Mary Florensac	Domaine des Yeuses Mèze	Mas Guibal Mèze	La Fadèze Marseillan	Qualitomètre ZV Lieuran
2,6-Dichlorobenzamide			0,019			
Glyphosate				0,023	0,037	
Atrazine déisopropyl			0,272			
Atrazine déisopropyl déséthyl	0,094		1,363	0,077		0,066
Simazine	0,009		0,124			0,005
Terbumeton déséthyl			0,015			0,01
Terbutylazine déséthyl	0,008		0,006			
Terbutylazine hydroxy			0,024			
Anthraquinone						0,008
Imidaclopride		0,01				
Spiroxamine		0,008				
Piperonyl Butoxide				0,13		
Somme des pesticides	0,111	0,018	1,823	0,23	0,037	0,089

Détection de la molécule

Dépassement de la limite de qualité 0,1 µg/l ou 0,5 µg/l pour la somme des pesticides

Conclusion

L'année 2021 a été marquée par une pluviométrie déficitaire sur le périmètre de la nappe astienne, avec un cumul de précipitation variant de 487 mm à Frontignan à 536 mm à Servian (déficit global de 15 % par rapport à la normale). Les pluies printanières ont toutefois été favorables à la végétation et ont limité les apports en irrigation. L'automne a été plutôt sec mais l'épisode cévenol, qui a frappé l'Aude en novembre, a profité au secteur Biterrois (presque 150 mm observé en deux jours sur la station de Béziers).

Les réserves constituées par les pluies de 2018 ont été épuisées et le niveau de la nappe sur le secteur de Béziers-Clairac est passé sous les valeurs moyennes dès le mois de mars et s'y est maintenu tout le reste de l'année. Les niveaux piézométriques sur le littoral ont, quant à eux, retrouvés des niveaux similaires à 2019.

Un peu plus de **4,2 Mm³** ont été prélevés en 2021, soit une augmentation de **+ 4%** par rapport à 2020, principalement liée à une augmentation de la fréquentation touristique dans un contexte sanitaire un peu plus favorable et des prélèvements agricoles très précoces suite à une sécheresse hivernale sévère. Après l'excédent de 3% constaté en 2020, la ressource astienne accuse un léger déficit en 2021 d'à peine **1% représentatif d'un quasi-équilibre**. Les principales sources de déficit pèsent sur les unités de gestion littorales.

Les raccordements de Vias et Portiragnes respectivement au « réseau SBL » et au « réseau Orb » devraient permettre d'atteindre les volumes autorisés, mais pas avant 2023. L'activité des établissements des hôtels de plein air devrait retrouver en 2022 tout son potentiel et les prélèvements augmenter en conséquence. Toutefois, les établissements, ayant reçu leur arrêté préfectoral révisant à la baisse leur autorisation de prélèvements, sont mobilisés pour atteindre les objectifs d'économies d'eau assignés.

Conséquence des pluies déficitaires et de l'augmentation des prélèvements, liée à des contraintes sanitaires allégées, l'indicateur PM montre un niveau piézométrique de la nappe en baisse. Un tel niveau n'a pas été atteint depuis 2017 (4,78). Il reste toutefois supérieur à celui des années 2016 et 2017, deux années défavorables pour la ressource. Avec des prélèvements proches du volume prélevable dans un contexte climatique préfigurant des sécheresses à venir, la valeur de 2021 de cet indicateur peut néanmoins constituer un objectif à maintenir.



Indicateur PM (niveau moyen) de la nappe en 2021

Du point de vue de la qualité des eaux, les indicateurs restent comparables aux années antérieures en ce qui concerne les nitrates. Pour les pesticides, l'ajout au réseau qualité de 4 nouveaux points sont à l'origine de la quantification d'un plus grand nombre de substances. Les zones de vulnérabilités restent les plus touchées par des excès de nitrates et la présence de pesticides dans les eaux de la nappe.